

→ Dossier de production



© Claire Loquin

La Barbe bleue

Texte **Jean-Michel Rabeux**

Mise en scène **Julien Duval, artiste compagnon**

Production TnBA

Ariane Braun,

administratrice générale

a.braun@tnba.org / 06 37 83 42 88

Marième Diop,

chargée de production

m.diop@tnba.org / 07 49 71 58 83

**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas



La Barbe bleue

Texte **Jean-Michel Rabeux**

Mise en scène **Julien Duval, artiste compagnon**

Avec

Julien Duval

Zoé Gauchet

Jonathan Harscoët

Assistanat à la mise en scène

Lucas Chemel

Carlos Martins

Durée 50 min

À partir de 6 ans

Cette réécriture ludique du conte cruel de Perrault, truffée de références savoureuses pour les adultes et effrayantes pour les enfants, se termine plutôt bien.

La Barbe bleue est un monstre dans la veine de celui de *La Belle et la Bête* : il est laid à faire peur, mais amoureux. Sa dulcinée n'est autre que la plus jeune des filles d'une maison voisine. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle s'appelle : la plus jeune. Épris l'un de l'autre, ils s'épousent. Car c'est bien connu, les filles ne s'arrêtent pas à l'apparence physique. Pendant qu'il part en Ferrari ou en hélicoptère courir la campagne, elle mange du Nutella®, pour patienter. Une fois le pot terminé arrivent l'ennui puis la curiosité, puis la découverte macabre, puis la peur glaçante. La Mère, dernier membre de ce trio infernal se veut rassurante : « En amour, tout s'arrange. Comme dans la vie, tout s'arrange. C'est bien connu. Non ? » Parce qu'il est délicieux d'avoir peur et de rire aux éclats en même temps, la pièce créée en 2014 par Julien Duval, artiste compagnon, a connu un immense succès. Comme dans *Candide* ou *l'Optimisme* présenté la saison dernière au TnBA, on retrouve l'univers esthétique singulier du metteur en scène : pop, coloré et joyeux. S'appuyant sur les anachronismes du texte de Jean-Michel Rabeux, le trio d'acteur-rices se joue de la cruauté du conte pour mieux ancrer sa vertu cathartique. Avec humour et générosité.

Production **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

Coproduction **Le Syndicat d'Initiative ; Théâtre municipal Ducourneau scène conventionnée d'Agen**

Note d'intention

Attaché à l'écriture contemporaine, j'ai choisi de monter *La Barbe bleue* de Jean-Michel Rabeux. Au-delà de la fascination que cette histoire exerce sur moi, au-delà de l'intérêt artistique que j'ai pour le travail de Jean-Michel Rabeux, cette réécriture ludique et moderne du conte de Perrault, truffée de références savoureuses pour les enfants (La Barbe Bleue roule en Ferrari et La Plus Jeune mange du Nutella), m'a immédiatement permis d'imaginer un univers contemporain et magique, musical et onirique, où se côtoient effroi et rire.

D'aucuns s'effraient aujourd'hui de raconter aux plus jeunes ces terribles histoires que sont les contes où l'on croise surtout des ogres, des grands méchants loups, des sorcières, ou des enfants abandonnés par leurs parents. Ils ont pourtant bien des vertus : au même titre que les mythes grecs, les contes traditionnels explorent les zones d'ombres de l'âme humaine et posent les tabous de toute société, les interdits moraux ou sociaux infranchissables. Pour pouvoir condamner la cruauté, il faut la voir à l'œuvre ; et pour comprendre les limites, il faut assister à la transgression.

De là, une certaine violence, indispensable pour que le conte soit opérant. Mais cette violence de fiction est structurante pour un enfant ; elle a un sens, elle permet au héros de traverser des épreuves, d'y faire face et généralement les méchants sont punis. Elle permet à l'enfant de mieux appréhender la violence, réelle et injuste, du monde qui l'entoure.

Quant à la peur que l'enfant peut éprouver (notons que la peur est un mécanisme psychique complexe indispensable à la survie d'un individu), il ne s'agit que d'une peur «pour de faux» qui lui permet de mettre à distance ses propres peurs. N'est-ce pas là que réside le plaisir enfantin de jouer à se faire peur : avoir le sentiment de circonscrire une émotion qui habituellement nous submerge ?

Pour ce faire, le spectacle doit permettre au jeune spectateur de voyager hors de son quotidien, et doit faire éclore un véritable univers, tout aussi poétique que magique : Il était une fois... Nous avons donc imaginé un espace de jeu qui offre une grande proximité avec le public, et qui met en avant l'oralité du conte et le contact avec les spectateurs.

La mise en scène s'appuie également sur un parti pris poétique et chromatique assez radical : le bleu comme couleur unique, pour créer un monde comme une extension de cette barbe effrayante et merveilleuse.

Enfin, nous travaillerons avec beaucoup de musique : celle qui est diffusée et qui vient rythmer les scènes ou créer le suspense, mais aussi celle qui sera chantée par les comédiens dans plusieurs passages proches de la comédie musicale. »

Julien Duval, avril 2014

La mère : « Que les enfants ne craignent rien. Cessez de crier, cessez de rigoler, cessez de pleurer. Ça va s'arranger, tout va s'arranger, comme d'habitude. Je m'adresse aux enfants, mes chers amis, parce que ceux qui ne sont plus des enfants n'ont pas besoin que je leur dise : ils savent bien qu'en amour, tout s'arrange. Comme dans la vie, tout s'arrange. C'est bien connu. Non ? »

Un conte revisité...

« Aujourd'hui, comme dans le conte de barbe bleue, toutes les femmes aiment à se servir de la clef tachée de sang.» Honoré de Balzac, *Une Fille d'Eve*.

Dans ce texte, Rabeux détourne la figure traditionnelle de Barbe Bleue, notamment telle qu'elle est dépeinte par Perrault, et brouille les cartes du rapport de domination machiste habituel du mari sanguinaire sur sa fragile épouse. Il nous propose une lecture beaucoup plus moderne de ce couple improbable, et écrit 3 personnages passionnants d'ambiguïté :

La Barbe Bleue tout d'abord, qui, s'il n'en demeure pas moins un égorgeur, s'avère être un époux amoureux, non seulement bourreau mais également victime du destin fatal qui s'abat sur la femme qu'il aime.

La Plus Jeune, qui au-delà d'être une épouse curieuse, est avant tout une jeune femme maîtresse de sa propre vie. Elle assume son attirance pour le côté sombre de son mari et scelle son destin au sien par choix.

La Mère, une sorte d'électron libre, qui est aussi bien commentateur omniscient que moteur de l'action. Personnage multiple, son parcours tragicomique est d'une virevolte jubilatoire. Il est à noter que La Mère est ici jouée par un garçon.

Cette nouvelle version du conte est subtile et complexe ; elle installe une véritable histoire d'amour entre le tueur et sa jeune épouse et aborde le thème du «monstre» au sens large. Rabeux emprunte à *La Belle et la bête*, à Shakespeare ou à *La Belle aux bois dormant*.

... Et un happy end !

Jean-Michel Rabeux a choisi de modifier la fin relativement simpliste du conte de Perrault. Dans notre version, reflet d'une justice et d'une pensée plus modernes, notre cruel personnage n'est pas tué, mais est contraint de tuer celle qu'il aime, ce qui est une punition bien pire. Et surtout, nous allons (enfin !) savoir pourquoi La Barbe Bleue tue ses épouses : un sort funeste l'oblige à égorger «celle qui a vu», sans quoi il se transformera en fauve. Le monstre nous apparaît alors moins monstrueux, il s'humanise. La condamnation du meurtre n'en est que plus cinglante et définitive.

La Barbe Bleue : Je t'aimais, je t'aimais.

Que les dieux périssent de m'avoir obligé à te tuer.

La Mère : Les dieux ne t'ont obligé à rien. Ils ont bon dos, les dieux.

C'est toi qui l'as tuée, en tous cas, c'est ta main.

Modernité encore : La Barbe Bleue connaîtra la rédemption. Il brise sa malédiction et ressuscite sa bien-aimée grâce à un baiser d'amour. Car au moins, dans les histoires destinées aux plus jeunes, c'est l'Amour qui triomphe, et il faut s'en réjouir ! Ce happy end digne de Disney ravira les enfants, tandis que les commentaires de La Mère amuseront les plus grands.

Jean-Michel Rabeux

Auteur

« Je tiens à la cruauté du conte, parce qu'elle est cathartique, et qu'elle n'élude pas la méchanceté humaine. Je tiens au happy end du conte, parce qu'il est bon que le spectateur se réjouisse d'avoir, en notre compagnie, affronté, et triomphé du pire. Beaucoup des plus jeunes des spectateurs vont s'identifier à la jeune épouse, je voulais donc que le destin de celle-ci soit, certes, terrible (sinon où serait le plaisir, comme diraient les enfants), mais en définitive heureux.

Je tiens au merveilleux du conte, naturellement, usant d'impossibles anachronismes, de réjouissantes magies, du répétitif de certains passages : la lourde porte de chêne, la petite clef d'or, usant du suspens apeurant, usant de l'animalité, du délice de l'effroi, de la formidable imagination enfantine.

Je tiens enfin à l'énigmatique simplicité du conte : le conte ne donne jamais les raisons des actes des personnages, il ne les suggère même pas. Le conte est tautologique, pas psychologique : on y tue parce qu'on y tue, on y aime parce qu'on y aime, sans que raison en soit donnée. Génial, vous et moi échappons à la lourdeur de l'explication dramaturgique. »

Petit résumé de qui je suis pour les nombreux qui l'ignorent à juste titre...

À l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite. Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène nationale des Gémeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, et pour finir, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille. La complicité avec cette maison a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Je travaille à présent régulièrement et en grande connivence avec la MC93, à Bobigny. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but ! J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de la Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où je joue beaucoup de mes spectacles. Depuis plus de trente ans que je suis metteur en scène et auteur, jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique.

Julien Duval

Metteur en scène

Julien Duval a reçu une formation de comédien à l'ERAC et a joué devant les caméras de Cristina Pinheiro, Gilles Bannier ou Fabrice Gobert. Mais c'est au théâtre qu'il joue le plus, notamment avec Alexandra Tobelaim (*Villa Olga*), et surtout avec Catherine Marnas (*Sainte Jeanne des abattoirs*, *Lignes de faille*, *Lorenzaccio*...).

Julien signe sa première mise en scène à l'ERAC avec *Cité des oiseaux* de Bernard Chartreux, suite à quoi il assistera cet auteur sur *Tombeau* de Richad G. Ensuite Julien met en scène *Les Eaux et forêts* de Marguerite Duras, et *Or c'était le printemps* (un montage de textes autour de la sexualité féminine). Il assiste Catherine Marnas pour les mises en scène de *La Nuit juste avant les forêts* et *Sallinger* de Koltès, ou encore *Simone Boccanegra* de Verdi à l'Opéra National de Bordeaux. Il a également monté *Alpenstock* de Rémi De Vos, ou pour le TnBA *La Barbe bleue* de Jean-Michel Rabeux (joué 170 fois).

Avec Carlos Martins, ils ont monté leur compagnie à Bordeaux, Le Syndicat d'initiative. En 2020 ils créent *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* de Philippe Dorin toujours en tournée.

En novembre 2021, il crée *Candide ou l'optimisme* de Voltaire au TnBA.

Conditions techniques

Jauge limitée à 90 personnes

Spectacle pouvant être joué partout : salles des fêtes, écoles, bibliothèques, centres d'animation, sur des plateaux de théâtre ou même en plein air.

Surface de jeu nécessaire : 7,50 m x 7 m

Montage et raccords : 2h avant la représentation

Démontage à l'issue de la représentation : 1h maximum

Volume du décor : 2m³ – Les décors, accessoires et costumes tiennent dans un petit utilitaire type Kangoo.

Transport du décor : Location d'un petit utilitaire.

Contact technique : Pierre Martigne / p.martigne@tnba.org / 06 72 34 85 73

> Spectacle disponible en tournée, pour toute demande :

Marième Diop

Chargée de production et d'administration
m.diop@tnba.org / 07 49 71 58 83

Ariane Braun

administratrice générale
a.braun@tnba.org / 06 37 83 42 88

Marième Diop

chargée de production
m.diop@tnba.org / 07 49 71 58 83



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas